

Portrait d'un IPEF au parcours atypique

Pierre-Yves Colin (ENGREF-FIF, 90), directeur-délégué d'AgroParisTech à Montpellier



Étiez-vous déjà attiré par la forêt à 18 ans ?

Pour être honnête je vous dirais qu'au moment de passer mon bac en 1977, je ne savais pas trop quoi faire. Je rêvais de partir en Afrique ou en Amérique du Sud. Je connaissais peu les filières professionnelles et j'ai eu au départ beaucoup de mal à m'orienter. Issu par mon père d'une famille rurale qui comptait quelques forestiers, attiré par les grands horizons, j'ai finalement passé le concours de technicien forestier et me suis retrouvé en 1982 à Nancy au Centre de Formation des Techniciens du Ministère de l'Agriculture (CFTMA). L'année suivante j'ai pris mon premier poste, à dominante administrative, au Service régional de l'aménagement forestier (SRAF) à Strasbourg. Quelques mois plus tard, dans le cadre du service national, je me suis engagé pour deux ans comme objeteur de conscience à l'UFCV⁽¹⁾. J'ai encadré de nombreux jeunes, formé des animateurs de centre

Pierre-Yves Colin, nouveau directeur délégué du centre de Montpellier, a accepté de relire pour Symbiose son parcours très varié. Grâce à des formations offertes par l'Etat français auquel il rend hommage, cet ancien technicien forestier a pu réaliser deux « sauts » successifs qui lui ont permis de devenir ingénieur des travaux puis IGREF. Il considère l'ENGREF et AgroParisTech comme les pivots de sa carrière passionnante, source de rencontres très riches. Il a touché à des domaines très divers, passant du terrain à la recherche et l'enseignement supérieur.

de vacances, fait de la logistique et rencontré beaucoup de gens. Ces deux années ont aussi été pour moi l'occasion de réfléchir à mon avenir professionnel.

Vous retournez à l'ENGREF à Nancy et profitez très vite des possibilités de formation.

Mon premier poste à l'ENGREF était très intéressant. Il m'a permis de remplir des missions très diverses pour des professeurs de l'école : élagage mécanique des arbres, télédétection... jusqu'au jour où la réussite à un premier concours m'a permis d'obtenir une disponibilité pour préparer le concours d'accès à la FIF (Formation des ingénieurs forestiers). Pendant 10 mois, nous devions étudier principalement par correspondance les matières d'une véritable classe prépa : maths, physique, biologie végétale, géologie, français... J'ai beaucoup travaillé, mais je m'organisais comme je voulais, ce qui me plaisait bien. J'ai intégré en 1990 la première promotion de la FIF à Nancy, qui succédait à l'ENITEF (École nationale des ingénieurs des travaux des eaux et forêts) de Nogent sur Vermisson, étudiant là où j'avais été technicien. Les cours, donnés par des professeurs des deux écoles, étaient très intéressants, avec de nombreux exercices de terrain, des voyages d'études et des stages pendant l'été (pour moi l'un dans la restauration des terrains en montagne à Grenoble, l'autre en Espagne). En 3^e année, j'ai fait un DEA de mécanique des milieux géophysiques à Grenoble, avec un stage au Cemagref⁽²⁾, sur l'analyse expérimentale des écoulements provoqués par des ruptures de barrage. Aimant beaucoup la physique, je me suis régala.

Vous avez alors accès à votre premier poste d'ingénieur des travaux.

En effet, adjoint du chef d'un Service départemental de l'ONF, j'ai fait pendant trois ans de la gestion forestière dans la trouée de Belfort, entre les Vosges et le Jura, avant de reprendre au Cemagref d'Aix-en-Provence un poste dédié à la recherche et à l'expertise sur la prévention des incendies de forêts. Dans ce cadre, j'ai travaillé sur

(1) L'Union Française de Centres de Vacances et de loisirs.

(2) Centre National du Machinisme Agricole du Génie rural, des Eaux et des Forêts devenu IRSTEA (Institut national de Recherche en Sciences et Technologies pour l'Environnement et l'Agriculture).

des sujets variés : élaboration d'un guide international sur la prévention des incendies de forêts pour la FAO, participation à la réalisation et à la coordination d'un projet européen sur les sautes de feu⁽³⁾ avec d'autres organismes publics ou privés français dans un consortium de cinq pays partenaires. Il s'agissait de comprendre, quantifier et élaborer des outils pour prévoir ce phénomène à l'époque peu connue en France. Ces deux projets ont été l'occasion de nombreux déplacements autour de la Méditerranée.

Ce poste au Cemagref va vous permettre de renouer avec la recherche, puis vous retournerez à l'ENGREF.

Le Cemagref de Grenoble m'avait proposé de poursuivre mes recherches après le DEA. Cela n'avait pu se faire à l'époque mais l'opportunité s'est présentée à Aix-en-Provence, où j'ai pu faire une thèse en mécanique des fluides avec l'Université de Marseille, un bureau d'études et l'INRA de Bordeaux. À l'aide d'un logiciel de simulation numérique et avec des expérimentations sur le terrain, j'ai

étudié, dans le cadre de la prévention des incendies de forêts, les interactions entre les arbres et le vent (la façon dont l'écoulement atmosphérique est modifié par la végétation forestière). J'ai soutenu en 2005 et, la même année, passé le concours pour devenir IGREF.

En 2006 je suis retourné une fois de plus à Nancy, cette fois comme directeur des études de la Formation des Ingénieurs Forestiers. J'ai beaucoup apprécié les contacts avec les étudiants et tout le travail de construction des nouvelles filières de formation. Après cinq ans à la FIF, j'ai obtenu une mobilité à la Direction Départementale des Territoires des Alpes-de-Haute-Provence comme chef du Service Environnement Risques. Les missions d'un service de ce type sont importantes pour le développement du territoire départemental, les tâches y sont encore assez concrètes, et la conduite d'une équipe est toujours quelque chose de passionnant. En revanche, le monde de la recherche et de l'enseignement supérieur me convient mieux, et j'ai eu rapidement envie d'y retourner. Ainsi, depuis le 1^{er} septembre dernier, je suis directeur délégué du centre AgroParisTech de Montpellier, qui compte une quarantaine de personnes. Les thématiques sont l'eau, la forêt et les milieux tropicaux et

l'information spatiale. De nombreux étudiants sont déjà titulaires d'un bac + 5 et désirent compléter leur formation ou se réorienter.

Avec le recul, pouvez-vous définir le fil rouge qui peut résumer votre parcours ?

J'ai mis du temps à trouver ma voie, puis j'ai touché à des domaines très variés, que j'ai pu lier entre eux tout au long de ma vie professionnelle. J'ai eu la chance que l'État français m'offre des formations, ce dont je lui suis très reconnaissant. J'ai pu ainsi effectuer deux "sauts" réussis, de technicien forestier à ingénieur des travaux puis d'ingénieur des travaux à IGREF. Je peux considérer l'ENGREF et AgroParisTech comme un pivot dans ma carrière professionnelle, le fil rouge qui conduit d'un de mes tout premiers postes à celui que j'occupe aujourd'hui. De plus, mon parcours m'a permis de revenir par moments vers la recherche et la physique, domaine qui m'a toujours beaucoup intéressé, et a surtout été l'occasion de nombreuses rencontres humaines passionnantes. Et si c'était à refaire ? Peut-être irais-je plutôt vers la physique, mais je ne regrette rien, je suis très heureux là où je suis.

■ *Propos recueillis par Solange van Robais*

(3) On parle de sautes de feu quand des fragments végétaux incandescents sont transportés par le vent à des centaines de mètres d'un feu de forêt et allument des incendies secondaires.

Pierre-Yves Colin

Directeur AgroParisTech – Centre de Montpellier / Ingénieur en chef des ponts, des eaux et des forêts

Parcours professionnel

- **Avril 2011 – août 2014** : Chef du Service Environnement – Risques, Direction Départementale des Territoires des Alpes-de-Haute-Provence.
- **Septembre 2006 – mars 2011** : Directeur des études de la « Formation des Ingénieurs Forestiers » (FIF) AgroParisTech – ENGREF – Centre de Nancy.
- **Juin 1996 – août 2006** : Cemagref Aix-en-Provence – Ingénieur – chercheur au sein de l'Unité de Recherche « Écosystèmes méditerranéens et risques ». Prévention des risques d'incendie de forêt.
- **Septembre 1993 – mai 1996** : Office National des Forêts, Adjoint au Chef du Service Départemental du Territoire de Belfort.
- **Septembre 1992 – septembre 1993** : Cemagref Grenoble – Unité de recherche « Nivologie ». Stage DEA : « Modélisation physique de l'écoulement bidimensionnel produit par la rupture d'un barrage et validation d'un modèle numérique ».
- **Octobre 1985 – septembre 1990** : Technicien à l'ENGREF à Nancy

Études et diplômes

- **30 septembre 2005** : Doctorat en mécanique des fluides : « Évaluation numérique et expérimentale des effets de la structure de la végétation sur l'écoulement de la couche de surface atmosphérique ». École Doctorale « Physique, modélisation et sciences pour l'ingénieur », Marseille.
- **Septembre 1992 – septembre 1993** : DEA « Mécanique des milieux géophysiques et environnement ». Université Joseph Fourier et École Nationale Supérieure de Mécanique et d'Hydraulique, Grenoble.
- **Septembre 1990 – septembre 1993** : Formation des Ingénieurs Forestiers, à l'École Nationale du Génie Rural, des Eaux et des Forêts (ENGREF) à Nancy.